



AU SERVICE DES ORTHODOXES DE LANGUE FRANÇAISE

LECTURES ST SYMÉON

HUITIÈME DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE

Huitième dimanche après la Pentecôte

Première lettre de saint Paul aux Corinthiens

Ch Ier 10-16 Frères, je vous exhorte au nom de notre Seigneur Jésus Christ : ayez tous un même langage ; qu'il n'y ait pas de division entre vous, soyez en parfaite harmonie de pensées et d'opinions.

Il m'a été rapporté à votre sujet, mes frères, par les gens de chez Chloé, qu'il y a entre vous des rivalités.

Je m'explique. Chacun de vous prend parti en disant : « Moi, j'appartiens à Paul », ou bien : « Moi, j'appartiens à Apollos », ou bien : « Moi, j'appartiens à Pierre », ou bien : « Moi, j'appartiens au Christ ».

Le Christ est-il donc divisé ? Est-ce Paul qui a été crucifié pour vous ? Est-ce au nom de Paul que vous avez été baptisés ?

Je remercie Dieu de n'avoir baptisé aucun de vous, sauf Crispus et Gaïus : ainsi on ne pourra pas dire que vous avez été baptisés en mon nom.

En fait, j'ai aussi baptisé Stéphanas et les gens de sa maison ; et je ne sais plus si j'ai baptisé quelqu'un d'autre.

Évangile : la Multiplication des pains

Mt ch. XIV 14-22 En débarquant, il vit une grande foule de gens ; il fut saisi de compassion envers eux et guérit leurs malades. Le soir venu, les disciples s'approchèrent et lui dirent : « L'endroit est désert et l'heure est déjà avancée. Renvoie donc la foule : qu'ils aillent dans les villages s'acheter de la nourriture ! »

Mais Jésus leur dit : « Ils n'ont pas besoin de s'en aller. Donnez-leur vous-mêmes à manger. » Alors ils lui disent : « Nous n'avons là que cinq pains et deux poissons. » Jésus dit : « Apportez-les moi. »

Puis, ordonnant à la foule de s'asseoir sur l'herbe, il prit les cinq pains et les deux poissons, et, levant les yeux au ciel, il prononça la bénédiction ; il rompit les pains, il les donna aux disciples, et les disciples les donnèrent à la foule.

Ils mangèrent tous et ils furent rassasiés. On ramassa les morceaux qui restaient : cela faisait douze paniers pleins.

Ceux qui avaient mangé étaient environ cinq mille, sans compter les femmes et les enfants. Aussitôt Jésus obligea les disciples à monter dans la barque et à le précéder sur l'autre rive, pendant qu'il renverrait les foules.



Commentaires patristiques
Saint Athanase d'Alexandrie (295-373)
« Un endroit désert, à l'écart »



Chacun des saints a dû fuir « la voie large et spacieuse » (Mt 7,13), pour demeurer seul, à part, et là, vivre dans la vertu : Élie, Élisée..., Jacob... Le désert et l'abandon des tumultes de la vie procurent à l'homme l'amitié de Dieu ; ainsi Abraham, quand il est sorti du pays des Chaldéens, a été appelé « ami de Dieu » (Jc 2,23). Le grand Moïse aussi, lors de son départ du pays d'Égypte...a parlé avec Dieu face à face, a été sauvé des mains de ses ennemis et a traversé le désert. Tous ceux-là sont l'image de la sortie des ténèbres vers la lumière admirable, et de la montée vers la ville qui est au ciel (He 11,16), la préfiguration du vrai bonheur et de la fête éternelle.

Quant à nous, nous avons auprès de nous la réalité que des ombres et des symboles annonçaient, je veux dire l'image du Père, notre Seigneur Jésus Christ (Col 2,17; 1,15). Si nous le recevons comme nourriture en tout temps, et si nous marquons de son sang les portes de nos âmes, nous serons libérés des travaux de Pharaon et de ses inspecteurs (Ex 12,7; 5,6s)... Maintenant nous avons trouvé le chemin pour passer de la terre au ciel... Autrefois, par l'intermédiaire de Moïse, le Seigneur précédait les fils d'Israël dans une colonne de feu et de nuée ; maintenant, il nous appelle lui-même en disant : « Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi et qu'il boive ; de celui qui croit en moi, sortiront des fleuves d'eau vive jaillissant jusqu'à la vie éternelle » (Jn 7,37s).

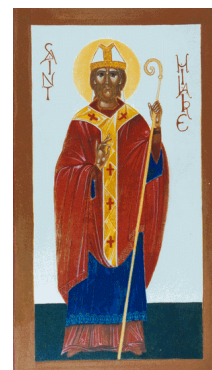
Que chacun se prépare donc avec un ardent désir à se rendre à cette fête ; qu'il écoute le Sauveur l'appeler, car c'est lui qui nous console tous et chacun en particulier. Que celui qui a faim vienne à lui : il est le vrai pain (Jn 6,32). Que celui qui a soif vienne à lui : il est la source d'eau vive (Jn 4,10). Que le malade vienne à lui : il est le Verbe, la Parole de Dieu, qui guérit les malades. Si quelqu'un est accablé par les fardeaux du péché et s'en repent, qu'il se réfugie à ses pieds : il est le repos et le port du salut. Que le pécheur ait confiance, car il a dit : « Venez à moi, vous tous qui peinez sous le poids du fardeau, et moi, je vous procurerai le repos » (Mt 11,28).

Saint Hilaire de Poitiers (315-367)

Après avoir pris les cinq pains, le Seigneur a tourné son regard vers le ciel pour honorer Celui dont lui-même tient l'être. Il n'était pas obligé de regarder le Père avec ses yeux de chair ; il voulait faire comprendre à ceux qui étaient présents de qui il avait reçu le pouvoir d'accomplir un acte d'une telle puissance. Il donne ensuite les pains à ses disciples. Ce n'est pas par multiplication que les cinq pains en font plusieurs. Les morceaux se succèdent et trompent ceux qui les brisent ; c'est comme s'ils étaient coupés d'avance ! La matière continue à se déployer. (...)

Ne t'étonne donc pas de ce que les sources coulent, de ce qu'il y ait des grappes aux ceps de vigne, de ce que des ruisseaux de vin s'écoulent à partir des grappes.

Toutes les ressources de la terre se répandent selon un rythme annuel indéfectible. Une telle multiplication de pains révèle l'action de l'auteur de l'univers. Normalement, il impose à un tel accroissement une limite ; car il connaît à fond

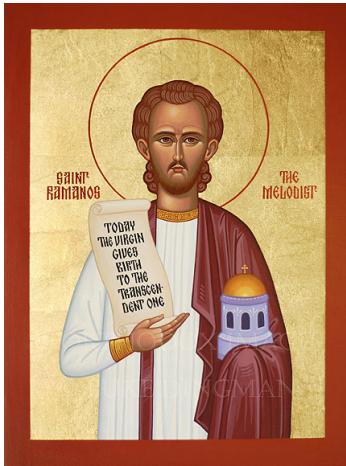


les lois de la matière.

Dans la création visible s'opère un travail invisible. Le mystère de l'action présente est l'œuvre du Seigneur des mystères célestes.

La puissance de Celui qui agit dépasse toute la nature, et la méthode de cette Puissance déborde la compréhension du fait. Seule demeure l'admiration pour ce pouvoir.

Saint Romanos le Mélode († 560) **« Tous mangèrent à leur faim »**



En voyant que le jour courait vers le couchant, les apôtres du Rédempteur se hâtèrent d'aller le trouver en s'écriant :

« Maître, le jour a baissé, tout ce peuple est consumé par le jeûne ; or l'endroit est désert, tu le sais. Renvoie-les avant que vienne le soir, pour qu'ils aillent acheter du pain dans les villages. Car ces gens-là ne sont pas capables de jeûner comme nous, à qui tu as donné la force parce que tu es le pain céleste d'immortalité.

« Tu es, par ta nature, le grand sauveur du monde, et tu as enseigné à tous la connaissance ; en nourrissant le peuple avec des paroles de vérité, tu as guidé les hommes vers le chemin du salut en leur donnant de connaître la justice. Ils ont nourri spirituellement leurs âmes, mais

maintenant ils ont besoin de prendre soin de leurs corps... Renvoie-les, car nous sommes très inquiets... Tu as enseigné la compassion pour tous à tes disciples et apôtres, car tu es le pain céleste d'immortalité... »

Quand le Christ a entendu ces paroles, il répondit :

« Vous vous trompez, ne sachant pas que je suis le Créateur du monde. Mais je veille sur le monde ; je sais bien de quoi ces gens-là ont besoin, je vois bien le désert et le soleil qui s'est couché, mais c'est moi qui ai fixé au soleil sa course.

Je connais l'épuisement de la foule qui est là, je sais ce que je vais faire pour elle. Je remédierai moi-même à la faim, car je suis le pain céleste d'immortalité...

« Vous pensez :

'Qui nourrira cette foule dans le désert ?'

Eh bien, sachez clairement qui je suis, amis :

c'est moi qui ai nourri Israël dans le désert et qui leur ai donné un pain du ciel. J'ai fait sortir l'eau du rocher dans un lieu aride, et en plus de tout cela je leur ai procuré des caillies à profusion, car je suis le pain céleste d'immortalité... »

Multiplie ainsi en nous tous, Sauveur, la multitude de tes miséricordes, et de même que tu as rassasié la multitude dans le désert par ta sagesse et l'as nourrie par ta puissance, rassasie-nous tous de la justice, en nous raffermissant dans la foi, Seigneur. Nourris-nous tous, Compatissant ; donne-nous ta grâce et le pardon de nos fautes..., puisque tu es le seul Christ, le seul miséricordieux, pain céleste d'immortalité.

La Multiplication des pains

Homélie du P. Boris Bobrinskoy

8e Dimanche après la Pentecôte 1997



Au nom du Père et du fils et du Saint-Esprit.

Les évangiles synoptiques, Matthieu, Marc et Luc font tous le même récit. Le fait que même Jean ait voulu exceptionnellement donner dans son évangile le récit de ce miracle, lui qui d'habitude ne répète pas ce qui est dans les synoptiques, montre l'importance de cet événement mais aussi l'importance du message qu'il contient.

La foule est là, qui écoute le Seigneur parler, enseigner, guérir les malades et les infirmes, déversant sur tous ces hommes, ces femmes et ces enfants sa miséricorde divine. Il voit cette foule et comme dit Marc, « *il fut pris de pitié car ils*

avaient l'air de brebis sans pasteur » (Mc 6, 34).

Marc souligne la compassion du Sauveur qui se présente déjà comme le Bon Pasteur, ce que Jean développera dans la parabole du Bon Pasteur. Retenez qu'il est tard, et que malgré l'heure tardive la foule ne s'angoisse pas, ne s'impatiente pas et reste suspendue aux paroles qui viennent de la bouche de Jésus. Alors Jésus a pitié d'eux et veut les nourrir.

Retenez aussi que c'est par l'intermédiaire des douze apôtres que Jésus souhaite que cette nourriture soit donnée. Les Douze sont les médiateurs entre lui et les hommes. Mais ils n'ont que cinq pains et deux poissons. Qu'est-ce pour une foule immense d'hommes, de femmes et d'enfants ?

Nous connaissons le miracle et que les pains furent distribués en telle abondance qu'il en restait douze grandes corbeilles, après que chacun eut été rassasié. Jésus lui-même demande qu'on ramasse tous les morceaux qui restaient, pour que rien ne se perde du festin de Dieu.

Car cette multiplication des pains est un festin qui anticipe la sainte Eucharistie et qui anticipe la plénitude du banquet céleste dont parlaient les prophètes et dont Jésus lui-même annonce l'avènement à la Résurrection. Ce banquet est annoncé par la nourriture que donne le Seigneur, du pain et des poissons pour rassasier les corps en les délivrant de l'angoisse et de l'inquiétude. Il y a autre chose et Jésus le rappelle souvent et en premier lieu dans le désert en face de Satan : « *l'homme ne vit pas seulement de pain, mais de toute parole venant de la bouche de Dieu* » (Mt 4,4).

N'y a-t-il pas une contradiction entre le fait que Jésus nourrisse de pain la foule et rappelle en même temps que l'homme ne vit pas seulement de pain ? Certes il y a une contradiction nécessaire qui ne se résout que dans la montée du plan de la nature au plan de la vie en Dieu. Dans cette vie en Dieu, la parole divine est parole de vie qui pénètre l'homme au plus profond et qui le nourrit. « *Cherchez d'abord le Royaume de Dieu et sa justice* » (Mt 6,33).

C'est cela la parole de Dieu, c'est l'Esprit Saint, la vie, la justice, la vérité. Alors « *tout le reste vous sera donné par surcroît* » (Mt 6,33). Tout le reste, c'est précisément les nourritures terrestres dont nous avons besoin et que le Seigneur nous donne. Car il dit de ne pas nous soucier du lendemain ni du surlendemain, « car le Père sait ce dont vous avez besoin » (Mt 6,8).

Ainsi toute parole de Dieu est elle-même pain. Dans le chapitre VI de saint Jean, qui raconte la multiplication des pains, Jésus commence par faire des reproches à la foule : « *Vous me cherchez, non pas parce que vous avez vu des signes mais parce que vous avez mangé des pains tout votre saoul. Travaillez non pour la nourriture périssable, mais pour la*

nourriture qui demeure en la vie éternelle. » (Jn 6, 26-27).

Suit l'enseignement de Jésus sur le "pain de vie". *« Je suis le pain de vie descendu du ciel. Celui qui mange ce pain aura la vie éternelle. » (Jn 6, 51).*

Nous devons nous élever d'étape en étape, de degré en degré pour nous rassasier de ce pain de vie, pour apprendre à désirer de plus en plus en nous ce pain de Dieu qu'est le Seigneur lui-même, dans sa Parole, dans son Évangile, dans la tradition des Pères, et avant tout dans l'Eucharistie.

Il faut accueillir le Seigneur, faire de lui notre nourriture, notre besoin, notre vie, notre joie.

Et le Seigneur nous donnera en abondance ce dont nous avons besoin. Il faut pour cela d'abord devenir humble, se démunir, se défaire du besoin et du désir des nourritures terrestres surabondantes.

Lorsque tous ces besoins nous remplissent, il n'y a plus de place pour la présence de Dieu.

C'est pourquoi l'Église nous enseigne à jeûner avant la sainte Communion, à suivre l'ascèse du Carême avant les grandes fêtes.

Ils nous permettent de nous alléger et de créer en nous la faim véritable, le vide nécessaire pour que le Seigneur puisse venir régner dans nos cœurs.

Puisse-t-il toujours nous rassasier de son pain de vie et de sa joie.

Amen.

**Homélie sur la Multiplication des pains
prononcée par le père André
au monastère de Bussy
8e dimanche après la Pentecôte 2011**

Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit,

Nous venons d'entendre l'Évangile de la multiplication des pains, selon le récit de saint Matthieu. Ce miracle, qui est rapporté par les quatre évangélistes, est bien connu et produit toujours une forte impression.

Je ne vais pas expliquer le miracle. D'ailleurs, si on pouvait l'expliquer, est-ce que ce serait encore un miracle ? Je ne vais pas non plus spéculer sur le nombre de pains et de poissons, le nombre de personnes servies et le nombre de corbeilles qui restent. Je voudrais seulement relever avec vous quelques points qui me semblent significatifs.

Remarquons tout d'abord que ce n'est pas la première fois que Dieu multiplie miraculeusement de la nourriture. Il y a peu de temps, c'était la fête du saint prophète Élie.

Vous vous souvenez sans doute de cette lecture (3 Rois 17,1-23) : la veuve de Sarepta n'avait plus qu'un peu de farine et d'huile pour préparer un dernier repas avant de mourir de faim, mais lorsqu'elle a accepté de donner l'hospitalité au prophète Élie que Dieu lui envoyait, la nourriture s'est renouvelée de jour en jour, en sorte qu'elle ne manque de rien. De même, après la sortie d'Égypte, Dieu a nourri les Hébreux dans le désert avec la manne qui revenait chaque jour, et chacun recevait selon ses besoins (Exode 16).

Mais en définitive, nous savons bien que toute nourriture vient de Dieu, même lorsqu'elle nous vient par le biais ordinaire de la nature et du travail des hommes. Par ailleurs, cette multiplication des pains préfigure et annonce un autre miracle : le miracle



de l'eucharistie, pour lequel nous sommes réunis ici aujourd'hui. Le lien est manifeste si l'on observe la bénédiction prononcée par Jésus : elle nous est rapportée par les évangélistes dans les mêmes termes à la Sainte Cène et à la multiplication des pains : « Jésus prit le pain, leva les yeux, rendit grâces, le rompit et le donna à ses disciples... »

Un autre point est le contexte dans lequel est opéré ce miracle. Pour connaître ce contexte, il suffit de lire les deux versets qui précèdent et les deux versets qui suivent le passage qui a été lu.

Les disciples viennent d'annoncer à Jésus la mort de Jean-Baptiste, décapité sur ordre du roi Hérode. Ils ont pu récupérer son corps et viennent de l'ensevelir. On peut comprendre qu'ils soient tous très affectés, y compris Jésus, par cet événement tragique. Jésus décide alors de se retirer avec ses disciples, à l'écart, dans un lieu désert, pour se recueillir, pour prier.

Mais ce projet est contrarié, car la foule, reconnaissant en Jésus le Sauveur, l'a suivi jusque dans ce lieu désert.

Alors Jésus est « ému de compassion ». Cette expression revient souvent dans les Évangiles : lorsqu'il voit le malheur, la détresse des gens, le Seigneur est toujours ému de compassion.

De même, lorsque Dieu était apparu à Moïse au Buisson-ardent pour lui confier la mission de conduire le peuple hors d'Égypte, Il lui avait dit : « *J'ai vu la souffrance de mon peuple, et Je veux le délivrer de la servitude* » (Ex. 3,7-10).

Et Jésus change de programme. Avant de prier dans la solitude, Il va d'abord venir en aide à tous ces gens, guérir les malades, puis donner à manger à la foule. Il ne renonce pas à son intention de prier. Il diffère seulement sa réalisation. Car, après avoir nourri tous ces gens, les évangélistes nous disent qu'Il renvoie la foule et se retire, enfin, pour prier dans la solitude.

Ainsi, nous sommes témoins de cette chose mystérieuse : Dieu est capable de changer de programme. Il s'adapte à nous, par compassion. Le dessein de Dieu ne change pas : le dessein de Dieu est toujours le salut de tous. Mais Il s'adapte en fonction de notre situation particulière, de nos besoins ponctuels, de notre demande. C'est pourquoi nous ne devons pas craindre de lui faire connaître nos besoins.

Nous pouvons en tirer encore un autre enseignement : pour nous non plus la prière ne doit pas être une excuse pour ne pas venir en aide à ceux qui ont besoin. Il ne s'agit pas de renoncer à la prière, mais de mettre nos actes en conformité, de prier aussi par nos actes.

Enfin un dernier point : Jésus ne se contente pas de donner du pain à ceux qui ont faim et de guérir les malades. Les évangélistes Marc et Luc ajoutent qu'Il leur enseignait beaucoup de choses, leur parlant du Royaume de Dieu. Ainsi, si d'un côté notre prière ne devrait pas aller sans la pratique active de la charité, d'un autre côté, l'aide concrète que nous sommes appelés à apporter (donner du pain à celui qui en manque, apporter une aide matérielle) ne devrait pas aller non plus sans une parole de foi.

La nourriture du corps ne va pas sans la nourriture de l'âme. Le Pain de vie ne va pas sans la Parole de Dieu puisque, dans l'un comme dans l'autre, c'est le Seigneur qui est présent.

Dans cette Liturgie, nous communions à la fois à la Parole de Dieu, qui est Dieu lui-même, et dans le pain et le vin, qui sont le Corps et le Sang du Christ. Et les prières de la Liturgie disent que l'Eucharistie est nourriture à la fois pour l'âme et pour le corps.

Amen.

Père André Jacquemot

Source : site de la Paroisse des Trois-Saints-Hiérarques à Metz

Homélie du P. Placide Deseille pour le 8e dimanche de Matthieu 2005

Multiplication des pains



Le miracle de la multiplication des pains (Mt 14, 14-22) dont nous venons d'entendre le récit n'est pas l'institution de l'eucharistie. C'est au soir de la Cène que le Seigneur changera le pain en son Corps et le vin en son sang, instituant par là le sacrement, le « mystère » par lequel nous pouvons vraiment nous unir à lui.

Mais cette multiplication des pains est cependant une annonce, comme une préfiguration, de cette institution de l'eucharistie. Et elle signifie même plus que la seule institution de l'eucharistie, ce qu'elle évoque, c'est toute la vie chrétienne nourrie de l'eucharistie. Car si le Seigneur, au soir de la Cène, a voulu se faire notre nourriture, se faire pain et vin, c'est par ce que tout le mystère de notre salut devait être ainsi rendu présent. L'eucharistie est le sacrement par lequel nous communions à cette nourriture qui est le Christ, mais c'est par tout son Sacrifice, par toute sa vie terrestre que le Christ s'est vraiment fait notre nourriture.

La nourriture, c'est ce qui soutient la vie. Et le Christ *est* notre vie. Qu'est-ce que cela veut dire ? Cela veut dire que par toute notre vie spirituelle, par toute notre vie chrétienne, nous nous nourrissons du Christ. Nous devons nous nourrir du Christ.

Lors de sa rencontre avec la Samaritaine, le Christ avait eu à la fin de son entretien ces paroles qui ont surpris les apôtres, qui étaient allés chercher de la nourriture dans un village voisin. Le Christ leur disait qu'il y a une autre nourriture que cette nourriture terrestre, et cette nourriture c'est de faire la volonté de son Père.

Et pour nous, notre *vraie* nourriture, c'est de faire la volonté du Christ, c'est de faire la volonté du Père, qui n'est pas autre que celle du Christ. Oui, c'est cela qui est la vie de l'homme. La volonté de Dieu, ce n'est pas simplement un ensemble de préceptes extérieurs, que nous aurions à connaître par notre intelligence et à mettre en œuvre par notre volonté d'une façon, je dirais, simplement humaine, même si cette volonté venait de Dieu. Non, la volonté de Dieu, c'est beaucoup plus que cela.

La volonté de Dieu, c'est une énergie, c'est un feu, un feu *incréé*, qui est déposé en nous. Oui, déposé en nous particulièrement par l'eucharistie, par la communion eucharistique, mais c'est un feu qui doit animer toute notre vie. C'est le feu même de l'Esprit-Saint, c'est le feu même de la vie divine, et dans la mesure où notre vie n'est pas animée de ce feu, elle est une vie qui est morte pour le royaume des cieux. Il faut que chacune de nos pensées, chacune de nos intentions, chacune de nos volontés soit soutenue, soit vivifiée par ce feu intérieur. Est-ce que dans chacune de nos pensées, dans chacun de nos *vouloirs*, dans chacun de nos actes, est-ce que c'est vraiment le Saint-Esprit qui nous conduit, qui inspire tout notre agir, et non pas notre volonté propre, notre volonté soumise à notre *ego*, trop terrestre, trop humain ? C'est cela la vie chrétienne. Et nous aurons beau communier le plus souvent que nous le pourrons, cela ne servira à rien pour notre vie spirituelle si cela n'a pas pour effet de nous greffer sur ce feu. De toute façon l'eucharistie nous greffe sur ce feu divin, nous greffe sur cette énergie divine, mais il faut pour cela que nous ouvrons notre cœur, il faut que tout au long de nos journées, notre volonté, notre pensée communient à cette vie divine qui est

en nous. Il faut que toute notre vie soit une communion à cette nourriture divine qu'est la volonté de Dieu, qu'est la volonté du Christ présente en nous, mais qui n'est vraiment présente et agissante que si nous y apportons notre coopération, si nous y apportons notre consentement. Toute notre vie spirituelle doit être un consentement constant à cette lumière et à ce feu intérieur qui doivent nous animer. C'est seulement à cette condition que nous vivrons véritablement du Christ, que nous pourrons dire: « Ce n'est plus moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi ». Et l'eucharistie n'a pas d'autre but.

Oui, et c'est pour cela que dans toute la tradition spirituelle, une telle importance est donnée à l'obéissance. Obéissance, évidemment qui se réalisera plus facilement, d'une certaine façon, dans la vie monastique, parce que dans la mesure où on a un père spirituel, dans la mesure où on a un higoumène, à ce moment-là on sait davantage comment il faut renoncer à notre volonté propre pour communier à la volonté de Dieu. Non pas qu'un supérieur humain soit infaillible, mais dans la mesure même où nous renonçons à notre volonté pour accepter la volonté d'un autre, nous adhérons à la volonté de Dieu, nous lui cédon la place dans notre cœur, à condition que ce ne soit pas par démission, par faiblesse ou par lâcheté, bien sûr. Mais dans la mesure aussi où nous acceptons la volonté du prochain, quel qu'il soit, l'ordre hiérarchique étant sauf, nous renonçons à notre volonté propre et nous ouvrons notre cœur à la volonté de Dieu. Oui, l'obéissance est fondamentale dans la vie monastique bien sûr, au point que géronda Ephrem de Katounakia pouvait dire : « On ne vient pas au monastère pour prier, mais pour obéir », parce que c'est l'obéissance qui nous met dans le véritable état de prière, où nous communions à la volonté de Dieu. Mais cela est vrai pour toute vie chrétienne. Saint Jean Climaque disait que le seul danger réel pour un moine, c'est de se conduire lui-même. Et on peut en dire autant pour tout chrétien. Dans la mesure où nous agissons selon notre volonté propre, selon nos goûts, nos envies, nos préférences, dictés plus ou moins secrètement par notre égoïsme, dans cette mesure-là nous sommes morts à la vie du royaume de Dieu.

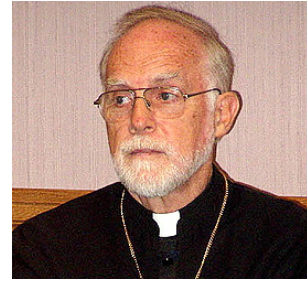
Mais au contraire, dans la mesure où nous sommes animés d'un esprit d'humble amour, qui nous incite à ne pas contester avec autrui, à céder facilement, à renoncer à notre volonté, lorsqu'une valeur supérieure n'est pas en cause, que ce soit dans notre vie de couple, que ce soit dans la vie monastique ou dans notre vie professionnelle, ou dans toutes nos relations avec autrui, eh bien, à ce moment-là, oui, nous nous nourrissons de cette volonté de Dieu, elle est vraiment notre aliment et elle est vraiment notre vie.

Eh bien, que la vie du Christ, cette vie du Christ qui était elle-même communion constante à la volonté du Père, soit vraiment ce qui anime toute notre existence terrestre, car c'est ainsi que nous serons vraiment des enfants du Père, à qui soit la gloire, ainsi qu'à son Fils bien-aimé et à son Esprit très Saint, dans les siècles des siècles.

Amen.

Homélie du P. Jean Breck
Huitième dimanche après la Pentecôte 2022
Jésus nourrit 5 000 personnes (Mt 14, 14-22)

Le miracle de la multiplication des pains



Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit.

Le miracle de la multiplication des pains est le seul miracle de Jésus qui paraît dans chacun des quatre Évangiles. Si tous les évangélistes ont voulu garder cet aspect de la tradition orale de l'Église primitive, c'est parce qu'il a connu depuis toujours une importance prééminente dans la vie et l'expérience des fidèles.

Il y a quelques semaines nous avons souligné le rapport qui existe entre les gestes de Jésus lorsqu'il a rompu le pain pour nourrir les cinq milles hommes et les signes qu'il a accompli dans la Chambre haute la nuit de son arrestation et sa condamnation à mort. Dans les deux cas, Jésus a fait quatre gestes ou actions qui ont constitué le fondement de l'Eucharistie : Il prit du pain, Il rendit grâce à Dieu son Père, Il rompit le pain et Il le donna à ses disciples. Quatre gestes fondamentaux – prendre, prier, rompre, donner – opérés aussi par le prêtre à chaque célébration eucharistique et qui constituent les actes suprêmes par lesquels Dieu se communique aux hommes, tout en leur accordant la possibilité de participer directement et personnellement à sa vie divine.

Pendant la célébration de son anniversaire, le roi Hérode accepta la requête de faire décapiter Jean le Baptiste. Jésus reçoit de ses disciples les tristes nouvelles de la mort de son cousin Jean, et en deuil Il se retire dans une barque pour trouver un lieu de prière dans le désert. Une immense foule de gens le suit, cherchant la guérison de leur corps et l'illumination de leurs âmes. La nuit commence à tomber et la foule d'hommes, de femmes et d'enfants doit manger. Nous savons de l'Évangile de Jean qu'un jeune garçon a offert à Jésus cinq pains d'orge et deux petits poissons. Cette offrande – minable aux yeux des disciples – devient entre les mains de Jésus plus qu'assez pour combler la multitude. Jésus prend les pains, Il bénit Dieu le Père en action de grâce, Il rompt les pains et Il les donne à ses disciples pour distribuer au peuple, à l'instar des diacres des premières communautés chrétiennes.

Ce même repas, accompagné par les mêmes gestes, sera partagé par les disciples de Jésus la nuit de sa Passion. Dans les deux cas, au désert de Judée et dans la Chambre haute à Jérusalem, le repas a une signification qui dépasse de loin la compréhension de ceux qui y ont participé. Car les deux repas sont des prémices, des avant-goûts, du Banquet céleste, préparé pour nous dès avant la fondation du monde.

Le repas consommé par les multitudes dans le désert, comme celui partagé par les disciples dans la Chambre haute, symbolise donc la célébration eucharistique à laquelle nous participons ici ce matin. Tout comme les enfants d'Israël, les foules qui ont suivi Jésus, et les disciples la nuit de la Passion, nous recevons du Seigneur le pain céleste, pain de vie. Il y a pourtant une différence importante entre les trois. La manne, consommé par les Israélites, fut un produit naturel des insectes ou des végétaux, fourni par Dieu pour nourrir le peuple sur le plan physique durant leur pèlerinage vers la Terre promise. Le pain et les poissons mangés par les multitudes furent une réalité encore plus significative. C'était par miracle – par une puissance divine – que Jésus a pu multiplier quelques petits pains et deux petits poissons, afin de nourrir cinq mille hommes plus femmes et enfants. Puis, la bénédiction et l'offrande de pain et de vin dans la Chambre haute constituait ce que l'on appelle « l'Institution » de l'Eucharistie proprement dite. Finalement,

l'Eucharistie elle-même sera accomplie lorsque pain et vin, par l'action sublime du Saint-Esprit, seront transformés ou métamorphosés en véritable Corps et Sang du Christ ressuscité. Voilà une signification ascendante, commençant par la manne et s'achevant par l'Eucharistie, en passant par l'événement indicible de la multiplication des pains.

Depuis longtemps les théologiens se demandent si nous pouvons considérer que le repas pascal mangé par Jésus et ses disciples le soir de la Passion, était un vrai « repas eucharistique ». Peut-on utiliser ce langage, et considérer que les disciples ont vraiment mangé le « corps » et bu le « sang » du Christ avant sa crucifixion et sa résurrection d'entre les morts, et avant la venue de l'Esprit à la Pentecôte ? Certes, la Liturgie affirme que c'est par l'action de l'Esprit Saint que l'offrande de pain et de vin durant la célébration eucharistique est transfigurée, changée en « saints dons » qui nous accordent une véritable « communion » avec et en Jésus Christ. Mais comment alors parler de vraie « eucharistie » avant que Jésus soit mort et ressuscité ?

La question, me semble-t-il, est résolue si nous comprenons que le repas pascal mangé dans la Chambre haute constituait l'Institution de l'Eucharistie : le fondement essentiel et indispensable de l'action divine, accompli par Jésus, qui se poursuivra et s'accomplira sous forme de rituel eucharistique dans le temps de l'Esprit, suivant la Pentecôte, lorsque les fidèles se réunissent pour répondre au commandement du Christ, transmis par l'apôtre Paul dans sa première épître aux Corinthiens : « *Faites ceci en mémoire de moi !* »

Dans le cadre du temps et de l'espace, nous sommes obligés d'imaginer une série d'étapes, commençant par la manne mangée par des Israélites dans le désert, puis la nourriture offerte aux cinq milles hommes, suivi par le repas pascal dans la Chambre haute, et aboutissant à la plénitude du sacrement eucharistique après la Pentecôte. Mais ceci ne représente que notre perspective bornée par ce que les scientifiques appellent « l'espace-temps ». En fait il faut voir la chose de manière fort différente. Car la réalité eucharistique – comme celle de la prière et de l'œuvre créatrice et continue de Dieu – se réalise au-delà du monde visible. L'Eucharistie est une réalité indépendante du temps et de l'espace, qui pour ainsi dire embrasse la création toute entière. Elle répand sa grâce sur le peuple d'Israël au désert et sur la multitude nourrie par Jésus et ses disciples, tout comme elle le fait sur nous ici ce matin, et sur chaque assemblée des fidèles qui se réunit pour célébrer le Repas du Seigneur. Et ceci parce que chaque célébration eucharistique que nous accomplissons sur la terre participe directement à l'Eucharistie éternelle que le Christ offre dans le sanctuaire céleste.

Dans son essence même, l'Eucharistie est donc une réalité cosmique, transcendante et éternelle. Comme l'Église, elle est le Corps du Christ ressuscité. Elle nous est offerte sous la forme petite et humble de pain rompu, représenté symboliquement par le pain distribué à la multitude dans le désert. De même, la manne descendue du ciel est la figure – et la promesse – du vrai Pain du Ciel, le Fils éternel de Dieu, qui s'offre pour la vie du monde. C'est bien Lui qui rend possible notre participation à la nourriture céleste, car c'est Lui qui constitue ladite nourriture. Comme Il l'a fait au désert, Il nous invite, Il nous accueille, il nous bénit. Et comme chacun le sait, parfois Il nous rompt même en petits morceaux. Mais s'Il le fait, c'est toujours pour que, par notre souffrance et notre témoignage, nous puissions, avec Lui, servir à nourrir un monde qui meurt de faim.

Notre vocation, voire notre raison d'être, est donc essentiellement « eucharistique ». Aujourd'hui, dans le monde insensé et insensible qui est le nôtre, nous offrons notre « eucharistie », notre profonde « action de grâce » pour la vie et le salut qui nous sont offerts. Et cela malgré la guerre, la pauvreté, et les violences de toutes sortes qui marquent notre vie quotidienne.

Au milieu de ce monde, que nous soyons donc un peuple « eucharistique », plein

d'action de grâce pour la nourriture spirituelle qui nous est offerte à chaque célébration eucharistique. Si nous acceptons cet appel, un jour nous trouverons que tout le sens et toute la valeur de notre vie consistent en ce don inestimable que Dieu nous offre : une participation éternelle à l'Eucharistie céleste, célébrée par le Christ notre Grand Prêtre, devant l'autel du Royaume.

Amen.